

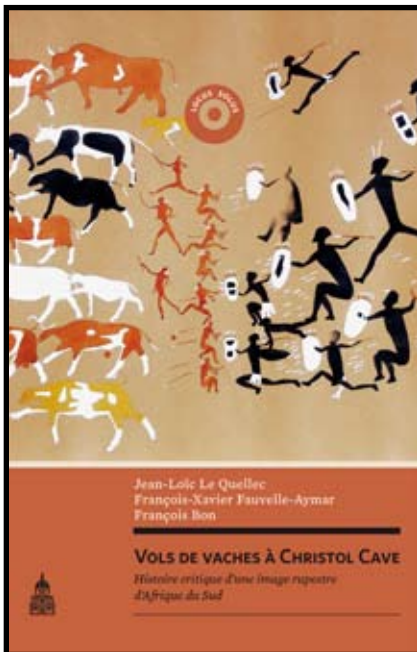


Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15 – Fax : 01 43 54 03 24

JEAN-LOÏC LE QUELLEC
FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR
FRANÇOIS BON

VOLS DE VACHES À CHRISTOL CAVE

Histoire critique d'une image rupestre d'Afrique du Sud



C'est une peinture rupestre cachée dans un abri rocheux d'Afrique du Sud. À notre gauche, les assaillants, qui s'enfuient après leur forfait ; à notre droite, les victimes, qui, passé la panique des premiers instants, se sont ressaisies et poursuivent leurs agresseurs en brandissant lances et boucliers. L'affaire paraît élémentaire : des chasseurs-cueilleurs bushmen viennent de fondre sur un village d'agriculteurs bantous et ont volé leurs vaches.

Mais voici qu'à la fin du XIX^e siècle, un deuxième vol est commis, cette fois sur la peinture elle-même : Frédéric Christol, missionnaire protestant français, l'un des premiers à avoir posé son regard sur l'oeuvre, s'emploie à y prélever des blocs avec des figures de vaches pour les envoyer à des musées européens et attester ainsi de la présence d'un art pariétal à l'autre bout du monde.

Depuis sa découverte il y a un siècle et demi, cette fameuse peinture de « Christol Cave » a fasciné experts en art rupestre, ethnologues et préhistoriens. Tous y ont lu un témoignage si accablant contre les « Bushmen », les derniers chasseurs-cueilleurs de cette partie du monde, que l'image en est venue à

incarner le « choc » entre chasseurs de la préhistoire et agriculteurs des premières civilisations. Et pourtant, est-ce bien un « vol de vaches » que l'on voit à l'image ? Les commentateurs successifs n'ont-ils pas vu seulement ce que leur raison voulait voir ? L'enquête est à refaire. Mais est-il possible de reconstituer le document d'origine, la pièce essentielle du dossier, malgré les nombreuses déprédations que la peinture a subies ?

À l'aide de nombreux documents d'archives et en mobilisant les techniques scientifiques les plus performantes, les auteurs parviennent à redonner vie à l'image presque disparue.

Jusqu'à certains détails qui n'avaient jamais été vus ou compris...

Et si les voleurs n'étaient pas ceux que l'on croit ?

Pour la première fois, une image rupestre est ici considérée comme un document d'histoire sur la société qui l'a créée mais aussi sur celles qui l'ont interprétée.

Jean-Loïc Le Quellec est directeur de recherche au CNRS et chercheur à l'Institut français d'Afrique du Sud à Johannesburg puis au Centre d'études des mondes africains (CEMAf).

François-Xavier Fauvelle-Aymar est directeur de recherche au CNRS (laboratoire TRACES, Toulouse) et *Honorary Research Fellow* au GAES (Université du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud).

François Bon est maître de conférences en archéologie préhistorique à l'université Toulouse II-Le Mirail (laboratoire TRACES).

VIENT DE PARAÎTRE

ISBN 978-2-85944-633-8
ISSN 2102-4804

Prix : 30 €

BON DE COMMANDE

JEAN-LOÏC LE QUELLEC
FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR
FRANÇOIS BON

VOLS DE VACHES À CHRISTOL CAVE *Histoire critique d'une image rupestre d'Afrique du Sud*

Prix : 30 €

ISBN 978-2-85944-633-8

ISSN 2102-4804

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M.

Adresse

Code postal et ville

Tél.:

Date

Signature

Veillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de
l'Agent comptable de Paris 1 (PS)

Bon de commande
et titre de paiement à retourner aux



Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15 Fax : 01 43 54 03 24
publisor@univ-paris1.fr

Table des matières

Introduction	7
1. D'une bataille qui eut lieu maintes fois et d'une image qui les illustre toutes	9
2. L'image et son cadre	19
3. Vaches devant paysage colonial	29
4. Nœud de frontières	35
5. Où l'on retrouve, sur une plus vieille frontière, la possibilité d'une ancienne rencontre, qui peut avoir été conflictuelle	43
6. L'invention d'une image: savants et missionnaires au sud de l'Afrique	47
7. Où d'autres, à leur tour, se mettent à voler des vaches	75
8. Pour une histoire de la paroi, ou le palimpseste oublié	83
9. Du principe de la bande dessinée appliqué à l'art rupestre et du faux souvenir d'enfance d'un grand préhistorien	95
10. L'image, telle qu'enfin...	105
11. Retour au cœur de la bataille	115
12. Des boucliers et des guerriers	133
13. Quand les voleurs deviennent les volés	143
14. Où il convient, pour conclure, de s'interroger sur l'identité des victimes et sur celle des auteurs de la fresque	153
15. Épilogue	161
Bibliographie	162
Table des illustrations et crédits photographiques	172

INTRODUCTION

Dresser des inventaires thématiques, élaborer des corpus régionaux, interpréter certains types d'images, construire des chronologies : tel est le lot commun des chercheurs qui se consacrent aux arts rupestres. Contrairement à ce qui s'observe pour d'autres expressions graphiques, rarissimes sont, en ce domaine, les monographies consacrées à telle ou telle œuvre particulière. Il n'est guère possible de citer dans ce genre, pour le paléolithique, que le petit fascicule de Denis Vialou sur la « vache sautante » de Lascaux¹. Un manuel d'analyse des documents iconographiques conclut son chapitre consacré à l'ensemble de l'art pariétal franco-cantabrique en montrant « combien est délicate l'interprétation des figures qui ne peuvent pas être éclairées par une connaissance solide de leur contexte² ». Pour le néolithique, à part l'analyse des « fresques » de Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Azjer, Algérie) par Slimane Hachi, qui les considère comme un « mythogramme³ », il n'existe que l'étude conduite en 2004 par Augustin Holl sur le célèbre ensemble de l'« abri du Dr Khen » à Iheren (également dans le Tassili-n-Azjer). Identifiant sur cette œuvre des motifs, lesquels s'agglomèrent en thèmes, ceux-ci formant à leur tour les scènes constitutives d'un ensemble particulièrement complexe, cet auteur a proposé, de ce panneau, une lecture qui, si elle n'emporte pas vraiment la conviction, reste néanmoins novatrice quant à la démarche initiale⁴. En Afrique du Sud, deux ensembles non datés ont suscité de longs commentaires interprétatifs : le « Linton Panel », conservé depuis 1918 au South African Museum du Cap⁵, et un panneau du site surnommé « Game Pass Shelter » à Kamberg, qui doit à David Lewis-Williams la réputation – dont nous ne discuterons pas ici le bien-fondé – d'être rien moins que la « pierre de Rosette » de l'art rupestre d'Afrique australe⁶.

C'est, en partie, une démarche assez comparable à celles-ci que nous suivons dans ce travail, puisqu'il est entièrement consacré à un seul dispositif rupestre. Mais l'emplacement, l'histoire et le thème du panneau que nous analysons et interprétons, les nombreux commentaires qu'il a déjà suscités, l'usage qui en fut fait à l'appui de diverses thèses nous ont conduits à dépasser la simple analyse iconographique pour conjoindre les outils et les savoir-faire du pariétaliste, de l'historien, de l'ethnologue, voire de l'archéologue et du linguiste. Dans les pages qui suivent, nous prenons finalement le risque de convoquer, autour d'une seule image, l'ensemble des savoirs et témoignages accumulés depuis deux siècles sur la zone où il est toujours possible de la voir, bien qu'elle ait été en grande partie détruite. Autant dire que l'analyse que nous allons proposer s'apparente à une iconologie – genre dont il n'est pas excessif de dire qu'il n'est guère de saison ces temps-ci en « rupestrologie ». Associés dans cette entreprise, l'historien, le lithicien et le pariétaliste ne se sont pas contentés d'additionner leurs pratiques et de juxtaposer leurs analyses.

1. D. Vialou (2003). Et encore, il s'agit d'un « livre pour enfants ».

2. A. Duprat (2007 : 19).

3. S. Hachi (1999). Le terme est emprunté à André Leroi-Gourhan.

4. A. Holl (2004). L'auteur a commis l'erreur de ne pas se rendre sur place, et il s'appuie sur un relevé erroné, ce qui fausse toutes ses conclusions (J.-L. Le Quellec, 2007 : 121).

5. D. Lewis-Williams (1989).

6. D. Lewis-Williams (2002 : 251).

La seule pluridisciplinarité qui vaille étant celle qui contraint ceux qui la pratiquent au dépassement de leurs disciplines particulières, l'historien n'a pas craint de s'interroger par exemple sur la culture matérielle des populations sotho et nguni, le lithicien de questionner l'organisation des images, et le pariétaliste d'écumer les fonds d'archives à la recherche de quelque texte oublié.

Il en résulte une lecture entièrement nouvelle de l'un des ensembles rupestres que l'on croyait pourtant compter parmi les plus connus de l'Afrique australe, sinon d'Afrique.